

Souvenirs : Roger Borniche : l'histoire d'un grand flic

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ROGER BORNICHE:

L'HISTOIRE D'UN

Certains personnages exercent sur nous une véritable fascination. On les écoute conter leurs aventures pendant des heures sans se lasser. Exemple: Roger Borniche, chansonnier, grand policier, excellent écrivain et homme d'affaires.

Avant de me rendre chez lui avec le reporter-photographe Yves Debraine, j'avais dégusté plusieurs de ses bouquins avec un intérêt passionné. L'homme sait raconter; il a vécu de périlleuses aventures de chasse dans le monde glauque du grand banditisme, plongeant dans le danger, frôlant la mort avec un cran inouï. J'étais curieux de connaître l'homme, sa voix, son regard, sa poignée de main; je voulais me trouver face à ce flic valeureux, questionner ce spécialiste des interrogatoires périlleux, toujours humain; un policier qui respecte l'homme tombé dans ses filets, qu'il accompagna parfois jusqu'au pied de la guillotine.

J'en ai connu d'autres, moins célèbres mais néanmoins réputés, surtout dans le monde de la drogue, et qui faisaient souvent boiter l'interview en évoquant le secret professionnel ou le secret

d'Etat. Dès lors, ayant obtenu sans difficulté le rendez-vous souhaité avec Roger Borniche, j'étais en droit de me demander ce que seraient l'accueil et l'ambiance d'un moment privilégié.

Un roman vécu

Roger Borniche ne jouit pas seulement d'un physique avantageux, d'une belle santé et d'une forte personnalité, il est un homme charmant, d'une courtoisie exemplaire; un interlocuteur qui répond à toutes les questions et qui prend plaisir à la conversation. Au surplus, il jouit d'une mémoire effarante, d'un sens très coloré et vivant de l'anecdote et d'une philosophie superfine qui lui a permis de monter ses grandes opérations policières avec une intelligence magistrale.

Précisons encore que Roger Borniche a mené une existence très peu ordinaire qui lui fit pratiquer plusieurs métiers où, toujours, ou presque, il s'est distingué. Sa vie chahutée, il la raconte avec bonne humeur. C'est un étonnant roman, mais ce roman-là est une histoire vraie, à écouter avec amitié et respect.

Poète au cimetière

«Je suis né en juin 1919 dans l'Oise, à Vineuil-Saint-Firmin, rue de la Carrière aux Daims...» Son père était entrepreneur en peinture. Il travailla notamment à la réfection des façades du château voisin. «Tout gosse, précise Roger, j'aimais m'isoler pour composer des chansons et des poèmes dans un coin du château ou du cimetière...»

Mon père espérait faire de moi son successeur; il rêvait de me spécialiser dans la peinture d'enseignes et il me fit admettre à l'École de peinture en lettres de Bruxelles. Mais un jour, avec des objets récupérés ici et là, j'ai réussi à fabriquer un poste à galène et à capter une

émission du comique troupier Gaston Ouvrard, ce qui fit tout basculer: je décidai de devenir à mon tour comique troupier. Indigné, mon père me mit à la porte...»

Roger arrive à Paris, conscient qu'il devra désormais se débrouiller seul. Un de ses oncles l'accueille et tente de le raisonner. Mais Roger n'en démord pas, rien ne le fera changer d'idée.

«Serrant les fesses, je me suis présenté au Petit-Casino: échec! Alors, ayant changé mon nom contre celui de Logers, j'entre comme représentant dans une maison de registres comptables avec, comme compagne, une frousse terrible. La faim me pousse et je réussis à gagner

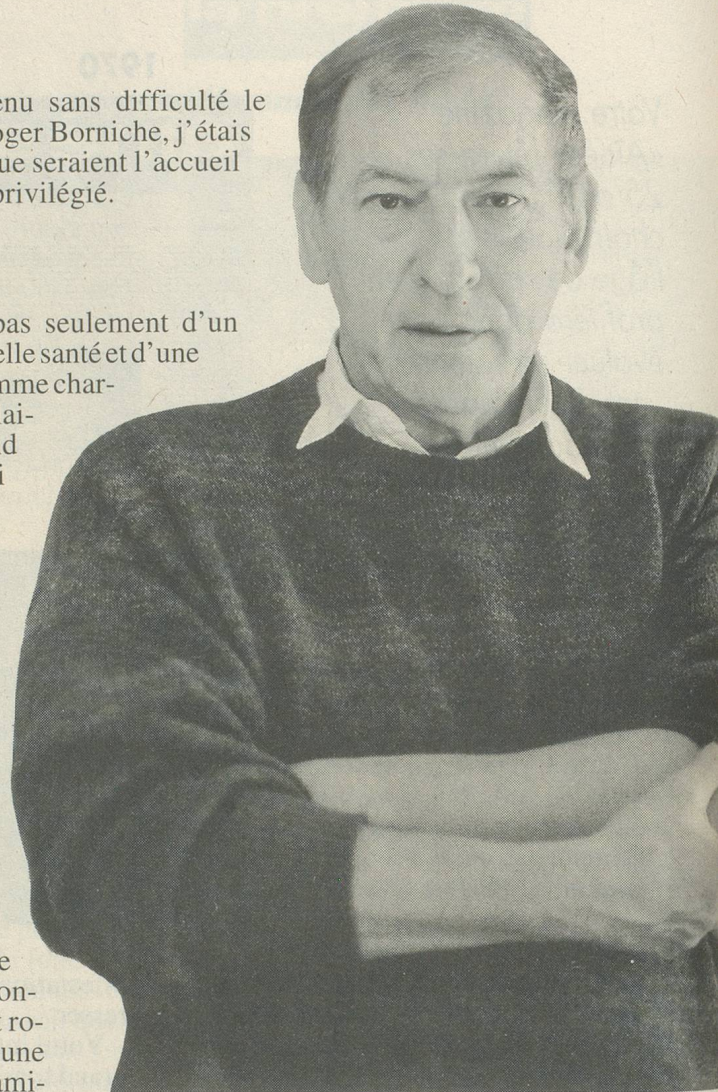


Photo Y.D.

GRAND FLIC

mon pain pendant quelques mois. Mais la chanson continuait de me travailler et je passai une deuxième audition au Petit-Casino.

Miracle: je fus choisi parmi quarante candidats! L'audition publique qui suivit confirma mon succès et je signai un contrat pour une semaine. Je touchai 110 francs; les déductions opérées, il me resta 30 balles! Dans la salle, la chance était présente en la personne de M^{me} Treiguer qui dirigeait un poste de radio de l'Ile-de-France. Cette dame m'engagea sous un nouveau nom, Roger Bor, et me confia une émission hebdomadaire.»

C'est ainsi que le futur grand policier commença une carrière de chanteur fantaisiste et d'imitateur. Ce fut un succès: Bor se fit notamment applaudir au Caveau de la République avec Jean Marsac.

Surtout pas de STO!

La guerre éclate et Borniche n'a que 20 ans. Il servira son pays pendant trois ans dans les chars de combat, sous les ordres d'un grand personnage du spectacle qui fut aussi un fidèle collaborateur d'«Aînés», le cher Jean Nohain, avant de passer sous le commandement du général de Lattre de Tassigny qui le charge d'organiser une troupe de théâtre en zone libre. Puis de rayonner avec sa troupe pour recruter des volontaires pour l'armée de l'armistice.

En 1942, retour à Paris: «Tous les cabarets étaient fermés; une seule solution s'offre à moi: monter des attractions dans les cinémas. C'est à ce moment-là que le STO (Service obligatoire du travail) me convoque. Je fais la sourde oreille. Un copain unijambiste m'apprend que le magasin du «Printemps» engage. Je m'y précipite et je suis affecté à la police des lieux.

Mon chef est une petite femme agile comme un lézard; elle arrive toujours la première à la sortie pour arrêter les voleurs. Mais le STO ne m'a pas oublié. Pour lui échapper, je propose mes services au Contrôle économique où je passe mon temps à compter les gommes et les crayons au bureau du matériel. Enfin, en décembre 1943, je réussis l'examen d'en-

trée à la Sorbonne ainsi que les épreuves qui portaient sur la naissance de l'Empire et la Cour d'assises; je suis accepté avec 99 autres candidats sur 1500...»

C'est ici que commence la grande aventure de Roger Borniche, à l'âge de 24 ans. Il fait ses débuts à Orléans et ne peut cacher son écoëurement d'assister à certains interrogatoires particulièrement brutaux. Il refuse une «mission de nettoyage» dans le Cher et quitte son poste. A pied, jeune déserteur idéaliste, il prend la route de Paris. Un poids lourd le prend en charge, qui l'amène aux Halles de la capitale où il est engagé comme porteur au pavillon de la viande.

«Et ce fut le débarquement, la Libération. Je retrouve ma famille et mon emploi dans la police. Je refuse d'être affecté à la garde des collabos, et la chance s'affirmant, je suis recruté à la brigade criminelle.»

Dès lors, Roger Borniche va rapidement monter en grade. En 1948, il est déjà officier de police judiciaire à Paris. Pendant dix ans, il s'adonne avec passion à la lutte contre le grand banditisme. Ses succès sont impressionnants. Des truands parmi les plus chevronnés sont arrêtés par lui. Il est servi dans cette activité par ses dons de comédien qui lui permettent de fouiller le milieu sans se faire repérer.

En 1950, il est récompensé: nommé inspecteur principal il reçoit la médaille d'honneur de la police et celle des actes de courage. Enfin, en 1956, l'honorariat couronne une carrière hors du commun, avec le droit de conserver son titre, ce qui est, paraît-il, unique dans les annales policières.

Avec Delon

Mais l'heure de la retraite n'a pas sonné pour lui. Il crée un bureau de détectives au service de compagnies d'assurances, fait le tour du monde dans le cadre de ses activités. Le désir d'écrire, de raconter l'obsède chaque jour davantage. De fortes aventures, il en a vécues et pas piquées des vers: l'arrestation d'Emile Buisson, ennemi public N° 1, celle du roi de l'évasion René Girier, plus connu sous le nom de René la Canne, de Pierrot

le Fou, des voleurs des bijoux de la Bégum et de la Môme Moineau, etc.

Ces événements et beaucoup d'autres, il les raconte dans une quinzaine de bouquins dont seront tirés plusieurs films, avec son ami Alain Delon qui interprète le personnage de Borniche. «Flic-Story» donne lieu à dix-sept éditions et à un film. En tout, plus de dix millions de volumes vendus... Borniche, la face illuminée par un sourire rayonnant, précise, modeste: «Mon succès, je le dois à ma femme et à mon ami Delon qui n'ont jamais cessé de m'encourager...»

Le domicile du policier-écrivain est riche en souvenirs de Napoléon I^{er}: portraits, gravures, documents, sans oublier le propre piano de la mère de l'Empereur, Letizia Ramolino. A l'Empereur, il voue un véritable culte et il connaît comme un historien chevronné la vie de cet aventurier de la puissance qui, en dépit de son expérience et de ses qualités, a connu une fin sans éclat. Ce ne sera sans doute pas le destin du fameux policier.

Roger Borniche, une fois de plus, a choisi un nouvel itinéraire, dans les affaires cette fois-ci, et depuis quelques années. Ses dons, son savoir-faire et sa présence d'esprit sont toujours là et font sans doute merveille. Consacrera-t-il un jour un nouveau bouquin au monde de la finance internationale, plein de mystère lui aussi? Pour l'heure, l'homme aux 567 arrestations vit en Amérique, du côté de Los Angeles.

Georges Gygax